

Genres et productions culturelles

Intervention numéro 2

Cf le film proposé Netflix

Titre : Le théâtre du genre

Le genre c'est :

1. Le genre est une construction sociale,
2. un processus relationnel
3. Un rapport de pouvoir
4. Imbriqué dans d'autres rapports de pouvoir

Cf Mad Men

Le genre définit un caractère normatif et devient un concept critique quand il est utilisé par les américaines dans les 50s. Le genre n'est pas isolé.

Cf Margaret Mead, et la rupture du lien entre sexe et « tempérament », dans « Mœurs et sexualité en Océanie », 1949. Parle des caractères attribués aux hommes et aux femmes dans certaines sociétés considérées comme primitives, elle prouve la détermination du sexe sur le caractère comme déterminé par la société, du conditionnement social. Il n'y a pas de déterminisme biologique sur le genre.

Cette notion de conditionnement du genre va être reprise par plusieurs penseurs après, comme des endocrinologues, et psychologues des 50s, pour les personnes intersexes on détermine le sexe biologique par les comportements, en fonction du genre observé chez les individus on va faire prendre des hormones aux intersexes. S'en suit des procès sur la façon violente de procéder.

1953 : premier congrès médical consacré au transexualisme

1955 : université de Johns Hopkins, John Money, spécialise de « l'hermaphrodisme anatomique »,

1964 : transexualité, conditions des personnes qui ne s'identifient pas à leur sexe. De naissance, pour Robert Stoller

Biopouvoir chez Foucault : pouvoir sur les corps, le pouvoir s'immisce dans la façon dont on façonne les corps, dans « La volonté de savoir », il dit qu'elle pouvoir plus il se dissimule, plus il se trouve puissant.

Ce concept devient critique avec Ann Oakley, en 1972, dans « Sex, Gender and Society », elle y dit que le genre « est une distinction culturelle entre les rôles sociaux attribués aux hommes et aux femmes », les enfants assimilent et en font une part de leur personnalité de ces rôles.

Dans « trouble dans le genre » « Le féminisme et la subversion de l'identité » de Judith Butler, elle y dit que l'énoncé performatif de « tu es une fille » va agir sur nos morales, nos comportements. Énoncé perlocutoire, action dans le temps.

(Langage constatatif/ performatif, conférence en 52, ex : je vous déclare mari et femme.)

Toujours dans « trouble dans le genre » :

Trouble dans le genre répond à des questions personnelles.

Préface de 1999

- p. 27 : Ce livre cherchait aussi à saper toute tentative d'utiliser le discours de la vérité pour délégitimer les minorités en raison de leurs genres et de leurs sexualités.
- p. 31 de la seconde préface :
- « ...on est femme si l'on fonctionne comme tel au sein du cadre hétérosexuel dominant ; aussi mettre ce cadre en question revient-il peut-être à perdre quelque chose d'aussi fondamental que l'impression d'avoir sa place dans le système de genre. C'est en me posant de pareilles questions, je crois, qu'a pris forme pour la première fois l'idée de 'trouble dans le genre' développée dans ce livre ». 263 : Le genre est une performance aux conséquences clairement punitives.

• <https://www.youtube.com/watch?v=Alx1MEW2P3U>, 4:28 à 6:40



Genre comme performance et imitation d'un idéal normatif : Butler doit cette conception du genre à Newton.

Esther NEWTON (1940-), anthropologue de la communauté gay et lesbienne américaine, fait son terrain en 1965 à Chicago, observe et interviewe des drag-queens qui se produisent professionnellement dans des bars de la communauté gay, et dont la plupart revendiquent leur homosexualité.

Mother Camp: Female Impersonators in America -1972.

Chapitre « *Role models* », republié dans *Margaret Mead Made Me Gay*, 2000, et cité par Butler.

- p. 21 : Thus drag in the homosexual subculture symbolizes two somewhat conflicting statements concerning the sex-role system. The first statement symbolized by drag is that the sex-role system really is natural; therefore, homosexuals are unnatural (typical responses : "I am physically abnormal", "I can't help it, I was born with the wrong hormone balance", "I am really a woman who was born with the wrong equipment", "I am psychologically sick"). The second symbolic statement of drag questions the "naturalness" of the sex-role system in toto; if sex role behavior can be achieved by the "wrong" sex, it logically follows that it is in reality also achieved, not inherited by the "right" sex.

-Si tel rôle de sexe peut être joué par le « mauvais sexe », il s'ensuit logiquement qu'il n'est pas inné mais logiquement appris par le « bon sexe ». Suite citée par Butler, 1999 FR, p.260.

Cf la vidéo de Butler : <https://www.youtube.com/playlist?list=PL7431C65C01DDAB10>

Elle rappelle qu'on oublie le combat des minorités sexuelles, dans le féminisme.

Le drag est dans une parodie de la féminité, met en exergue tout ce qu'on doit faire pour se conformer au genre, met en exergue le caractère construit du genre, les caractère adjectif dit Money.

Cf *Mother Camp* : female impersonators in America, en 1972, à l'identité performative du genre de Judith Butler.

Dans le monde réel, les modèles ne sont pas reconnus comme performatifs, la théâtralisation hyperbolique de la féminité (drag) fait apparaître la masculinité et la féminité comme des techniques du corps, « comme des répétitions d'actes stylisés ».

Bals : c'est quoi ? La stratégie de ceux qui n'ont pas accès à la production du code, cf « Paris is .. »

Genre :

- * actes rituels, codifiés du langage, corporels
- * sédentarisation d'actes stylisés plutôt qu'une structure
- * Pas d'intériorité, ou de réalité psychique du genre
- * Le travestissement n'est pas une imitation secondaire qui présupposerait un genre antérieur

Cf sur moodle le cours,

Par rapport au film « Paris is burning », une production culturelle, il est important de répéter ce que les gens qui pratiquent les cultures, les personnes concernées, ce sont les producteurs de discours et de savoirs, avant de donner son propre « avis », qui d'ailleurs n'est pas toujours avis, mais surtout

production de discours de sa propre culture. Dans ce film, on reconstitue un système de parenté alternatif, une exclusion choisie cette fois. Le bal c'est le rêve d'être une légende, de devenir « quelqu'un ». Ce film met en avant les discours des personnes concernées, des discours qui peuvent aussi traduire le désir d'être riche et blanc (à approfondir). Phénomène de réappropriation de ces « minorités », on se réaffirme, on se dit 100% dans le droit chemin d'être gai, par exemple, en référence au mot « straight » désignant les hétérosexuels, et non sans sens. On parle de cultural studies aussi, avec Williams. Toutes les personnes qui prennent la parole, sont fières. Et pourtant, ils récréent un monde rien qu'à eux, mais dans ce monde ils récréent le monde dominant, avec les codes de l'aristocratie, pouvoir des normes ?

NB : attention aux mots dans l'analyse !

Bell hooks, Is Paris burning ? P.149

Performer, le modèle d'une classe blanche qui se donne en spectacle, c'est mettre en avant l'invisibilisation des noirs dans la société, cette blanchité de la société contient ce qu'on appelle la « self hate », continuer à se haïr, pour performer le modèle dominant => le complexe du dominé de banlieue quoi !

Attention à ne pas avoir un point de vue trop fermé vis à vis des classes dominées, on ne peut pas toujours se réaffirmer, et avoir un discours horizontal et anti-hégémonique.



Le travestissement en femme chez Bell Hooks, c'est aussi une forme de misogynie, on voit l'obsession d'hommes noirs qui ont une vision idéalisée de la femme blanche, même si le titre met en avant la fin de la suprématie blanche.

L'homme à la paupière dit, qu'à son époque on se fabriquait des costumes. Nostalgie du temps passé, il a un discours avec du recul. Ce documentaire exploite les

hommes noirs, ne pose pas la question des rapports de pouvoir, c'est ce que Bell Hooks reproche à Livingston (auteur), on ne la voit pas, elle se fait oublier, et adopte une position impériale... Comme si l'auteur était un bienfaiteur, qui offrirait à ces individus de rêver leur rêve (être vus, une star)... Bell Hooks, dit « pourquoi on rigole en regardant le film » ! On a sous-estimé le sérieux du film selon elle. La fantaisie n'est pas censée être drôle. (#Bodies that matter), rappelons qu'elle donne un point de vue en tant que femme noire, quand Butler lui répond lui donne un point de vue de blanche.

de mauvaises expériences avec les hommes, ou elle n'a pas encore trouvé le bon. Ces diagnostics supposent que le lesbianisme résulte d'un échec de la machinerie hétérosexuelle, de sorte qu'on continue à attribuer à l'hétérosexualité la place de « cause » du désir lesbien : ce désir est représenté comme l'effet fatal d'un dérèglement de la causalité hétérosexuelle. Dans ce cadre d'interprétation, le désir hétérosexuel est toujours vrai, et le désir lesbien est toujours et exclusivement un masque, à jamais faux. Dans l'argumentation féministe radicale contre le travestissement, le déplacement des femmes est représenté comme le but et l'effet du travestissement des hommes en femmes ; dans le rejet homophobe du désir lesbien, la déception envers les hommes et leur déplacement est compris comme la cause et la vérité dernière du désir lesbien. Selon ces conceptions, le travestissement n'est rien d'autre que le déplacement et l'appropriation des « femmes », et est par conséquent fondamentalement ancré dans la misogynie, dans une haine des femmes, tandis que le lesbianisme n'est rien d'autre que le déplacement et l'appropriation des hommes et est ainsi fondamentalement une affaire de haine des hommes, de misandrie.

Cf le genre qui brûle :

Penser pour elle le travestissement comme de la misogynie, c'est réinscrire l'hétérosexualité dans une pratique qui s'en émancipe. Ex: les lesbiennes en mal de/ mâle de...

Paris Is Burning (1991) est un film produit et réalisé par Jennie Livingston, qui traite des bals travestis [*drag*] de New York, à Harlem, auxquels assistent et participent des « hommes » soit afro-américains soit latinos. Ces bals sont des concours, organisés suivant diverses catégories, qui incluent toute une série de normes sociales : pour beaucoup, ces normes sont établies dans la culture blanche comme des signes de distinction sociale, ainsi la figure du « cadre » ou de l'étudiant d'une université d'élite ; certaines sont marquées comme féminines, du *high drag* à la *butch queen*⁸ ; et quelques-unes, comme le « *bangie* », sont directement issues de la culture des rues des hommes noirs hétérosexuels. Toutes les catégories ne sont donc pas issues de la culture blanche : certaines sont des reproductions d'une hétérosexualité qui n'est pas blanche, et certaines concernent d'abord la classe, particulièrement celles qui exigent pour ainsi dire que de coûteux vêtements de femme soient « rafiés » ou volés pour l'occasion. La compétition en costume militaire opère un déplacement vers

Les Bals sont des signes de distinction sociale chez les blancs.

NB : les féministes face aux minorités sexuelles, le rapport est parfois hégémonique, pourquoi ?

Le rapport est ici dans l'intersectionnalité.

ATTENTION : il n'y a pas de problème, dire y'a un problème c'est en créer un aussi, et on remarque souvent que les personnes qui pointent un problème sont perçues comme un problème, ex : du racisme.

Lire les textes à envoyer.